

Ita vir qui multos consilio, neminem perfidia ceperat, simulata captus est amicitia.

EPAMINONDAS.

I. Epaminondas, Polymni⁴ filius, Thebanus. De hoc priusquam scribamus, hæc præcipienda videntur lectoribus, ne alienos mores ad suos referant, neve ea, quæ ipsis leviora sunt, pari modo apud ceteros fuisse arbitrentur. Scimus enim musicen nostris moribus abesse a principis persona, saltare vero etiam in vitiis poni; quæ omnia apud Græcos et grata et laude digna ducuntur. Quum autem exprimere imaginem consuetudinis atque vitæ velimus Epaminondæ, nihil videmur debere prætermittere quod pertineat ad eam declarandam. Quare dicemus primum de genere ejus; deinde quibus disciplinis et a quibus sit eruditus; tum de moribus ingenique

la vie. C'est ainsi que ce grand homme, qui avait vaincu un grand nombre d'ennemis par sa prudence et n'avait jamais triomphé par la perfidie, fut surpris à son tour par une amitié simulée.

ÉPAMINONDAS.

I. Épaminondas, fils de Polymnus, était Thébain. Avant de parler de lui, nous croyons devoir avertir nos lecteurs de ne pas mesurer les mœurs étrangères sur les leurs, et de ne pas croire que les choses qui sont frivoles à leurs yeux le soient également chez les autres peuples. Nous savons que, dans nos usages, la musique ne convient point au caractère d'un homme du premier rang, et que la danse est placée parmi les goûts vicieux. Toutes ces choses-là sont cependant réputées, chez les Grecs, agréables et dignes d'éloges. Or, comme nous voulons tracer le tableau de la conduite et de la vie d'Épaminondas, nous pensons ne devoir omettre aucun trait qui soit propre à l'éclairer. Nous parlerons donc d'abord de sa naissance; ensuite de ses études, et des maîtres qui le formèrent; puis de ses mœurs, de

Ita vir,
qui ceperat multos
consilio,
neminem perfidia,
captus est
amicitia simulata.

Ainsi cet homme,
qui en avait pris beaucoup
par sa sagesse,
et personne par la perfidie,
fut pris
par une amitié feinte.

EPAMINONDAS.

I. Epaminondas,
filius Polymni,
Thebanus.
Priusquam scribamus
de hoc,
hæc videntur præcipienda
lectoribus,
ne referant
mores alienos
ad suos,
neve arbitrentur
ea quæ sunt leviora
ipsis
fuisse pari modo
apud ceteros.
Scimus enim musicen
nostris moribus
abesse a persona principis,
saltare vero
poni etiam in vitiis;
quæ omnia apud Græcos
ducuntur et grata
et digna laude.
Quum autem velimus
exprimere imaginem
consuetudinis atque vitæ
Epaminondæ,
videmur
debere prætermittere nihil
quod pertineat
ad eam declarandam.
Quare dicemus primum
de genere ejus;
deinde
quibus disciplinis
et a quibus eruditus est;
tum de moribus

ÉPAMINONDAS.

I. Épaminondas,
fils de Polymnus,
était Thébain.
Avant que nous écrivions
sur lui,
ceci paraît devoir être recommandé
aux lecteurs,
qu'ils ne rapportent pas
des mœurs étrangères
à leurs propres mœurs,
ou (et) qu'ils ne croient pas
ces (les) choses qui sont assez frivoles
pour eux-mêmes
avoir été de pareille façon
chez tous-les-autres.
Nous savons en effet la musique
dans nos mœurs
être-en-désaccord avec le rôle d'un grand,
et d'autre-part danser
être placé même parmi les vices;
lesquelles choses toutes chez les Grecs
sont jugées et agréables
et dignes de louange.
Or, comme nous voulons
reproduire une image
des habitudes et de la vie
d'Épaminondas,
nous paraissions à nous - mêmes - [croyons] (nous
devoir n'omettre rien
qui tende
à la mettre-en-lumière.
C'est-pourquoi nous parlerons d'abord
de l'origine de lui;
ensuite nous dirons
en quelles études
et par quels maîtres il fut instruit;
puis nous parlerons de ses mœurs

facultatibus, et si qua alia digna memoria erunt; postremo de rebus gestis, quæ a plurimis omnium anteposuntur virtutibus.

II. Natus igitur patre quo diximus, honesto genere, pauper jam a majoribus relictus. Eruditus autem sic ut nemo Thebanus magis: nam et citharizare et cantare ad chordarum sonum doctus est a Dionysio, qui non minore fuit in musicis gloria quam Damon aut Lamprus, quorum pervulgata sunt nomina; carmina cantare tibiis ab Olympodoro; saltare a Calliphron. At philosophiæ præceptorem habuit Lysim Tarentinum, Pythagoreum: cui quidem sic fuit deditus ut adolescens tristem et severum senem omnibus æqualibus suis in familiaritate anteposuerit, neque prius eum a se dimiserit quam in doctrinis tanto antecesserit condiscipulos, ut facile intelligi posset pari modo superaturum omnes in ceteris ar-

ses talents, et de ses autres qualités dignes de mémoire; enfin, de ses actions, que la plupart des historiens placent au-dessus de celles de tous les autres grands hommes de la Grèce.

II. Nous avons nommé le père d'Épaminondas; sa famille était honorable, mais tombée dans la pauvreté depuis plusieurs générations. Son éducation fut cependant supérieure à celle des autres Thébains. Il fut instruit à toucher de la cithare et à chanter au son des cordes par Denys, qui n'était pas moins célèbre parmi les musiciens que Damon ou Lamprus, dont les noms sont très-fameux; à jouer de la flûte, par Olympodore; à danser, par Calliphron. Il eut pour maître de philosophie Lysis de Tarente, pythagoricien, auquel il fut si dévoué, que, jeune comme il était, il préféra le commerce de ce vieillard triste et sévère à celui de tous ceux de son âge, et qu'il ne se sépara de lui qu'après avoir tellement devancé ses condisciples dans les sciences, qu'on pouvait aisément juger qu'il surpasserait également tous ses émules dans les autres exercices.

facultatibusque ingenii, et si qua alia erunt digna memoria; postremo de rebus gestis, quæ anteposuntur a plurimis virtutibus omnium.

II. Natus igitur patre quo diximus, genere honesto, relictus pauper jam a majoribus. Eruditus autem sic ut nemo Thebanus magis: nam doctus est citharizare et cantare ad sonum chordarum a Dionysio, qui fuit in musicis gloria non minore quam Damon aut Lamprus, quorum nomina sunt pervulgata; cantare carmina tibiis ab Olympodoro; saltare a Calliphron. At habuit præceptorem philosophiæ Lysim Tarentinum, Pythagoreum: cui quidem fuit sic deditus ut adolescens anteposuerit in familiaritate senem tristem et severum omnibus suis æqualibus, neque dimiserit eum a se priusquam antecesserit tanto con discipulos in doctrinis, ut posset intelligi facile superaturum omnes pari modo

et des ressources de son génie, et si quelques autres choses [dirons; seront (sont) dignes de mémoire, nous les enfin nous parlerons des choses exécutées, qui sont préférées par la plupart aux qualités de tous les généraux grecs.

II. Étant né donc du père que nous avons dit, d'une famille honnête, il fut laissé pauvre [tres. d'une pauvreté qui venait déjà de ses ancêtres. Mais il fut instruit tellement qu'aucun Thébain ne le fut davantage: car il fut dressé à jouer-de-la-cithare et à chanter au son des cordes par Denys, qui fut parmi les musiciens d'une gloire non moindre que Damon ou Lamprus, dont les noms sont très-répandus; il fut dressé à chanter (jouer) des airs sur la flûte par Olympodore: à danser par Calliphron. D'autre part il eut pour maître de philosophie Lysis de-Tarente, pythagoricien: auquel à la vérité il fut si appliqué que, bien que jeune homme, il préféra dans le commerce-familier ce vieillard triste et sévère à tous ses égaux-en-âge, et qu'il ne laissa-pas-aller lui loin de lui-même avant qu'il n'eût dépassé tellement ses condisciples dans les études, qu'il pût être compris facilement lui devoir surpasser tous de pareille façon

tibus. Atque hæc ad nostram consuetudinem sunt levia et potius contemnenda; at in Græcia utique olim magnæ laudi erant. Postquam ephebus factus est, et palæstræ dare operam cœpit, non tam magnitudini virium servivit quam velocitati: illam enim ad athletarum usum, hanc ad belli existimabat utilitatem pertinere. Itaque exercebatur plurimum currendo et luctando, ad eum finem quoad stans complecti posset atque contendere. In armis plurimum studii consumebat.

III. Ad hanc corporis firmitatem plura etiam animi bona accesserant. Erat enim modestus, prudens, gravis, temporibus sapienter utens, peritus belli, fortis manu, animo maximo, adeo veritatis diligens ut ne joco quidem mentiretur; idem continens, clemens, patiensque admirandum in modum; non

Relativement à nos usages, tous ces talents sont peu importants, ou même méprisables; mais certainement, dans la Grèce, ils donnaient une grande gloire. Lorsque Épaminondas fut éphèbe et qu'il commença à s'adonner à la palestre, il ne s'attacha pas tant à acquérir la force que l'agilité du corps, car il pensait que celle-là convenait aux athlètes et que celle-ci était utile aux gens de guerre. Il s'exerçait donc surtout à courir et à lutter, continuant la lutte tant qu'il pouvait, en restant debout, embrasser et combattre son adversaire. Il s'appliquait aussi beaucoup à manier les armes.

III. A cette vigueur du corps se joignaient encore en lui plusieurs belles qualités de l'âme. Il était en effet modeste, prudent, grave; profitant sagement des circonstances, habile dans la tactique, brave de sa personne et de la plus grande intrépidité; tellement ami de la vérité, qu'il ne mentait point, même par jeu; tempérant, doux,

in ceteris artibus.
Atque hæc sunt levia
ad nostram consuetudinem,
et potius contemnenda;
at in Græcia utique
olim
erant magnæ laudi.
Postquam
factus est ephebus,
et cœpit dare operam
palæstræ,
servivit
non tam magnitudini
virium
quam velocitati:
existimabat enim
illam
pertinere
ad usum athletarum,
hanc
ad utilitatem belli.
Itaque
exercebatur plurimum
currendo et luctando,
ad eum finem,
quoad stans
posset complecti
atque contendere.
Consumebat in armis
plurimum studii.

III. Ad hanc firmitatem
corporis
accesserant bona animi
etiam plura.
Erat enim modestus,
prudens, gravis,
utens sapienter
temporibus,
peritus belli,
fortis manu,
maximo animo,
adeo diligens veritatis
ut ne mentiretur quidem
joco;
idem continens, clemens,
patiensque
in modum admirandum:

dans tous-les-autres exercices.
Et ces talents sont frivoles
selon nos habitudes,
et plutôt méprisables;
mais dans la Grèce sans-exception
autrefois
ils étaient à (en) grande estime.
Après que
il fut devenu adolescent,
et qu'il eut commencé à donner son appli-
à la palestre, [caticn
il rechercha
non pas tant la grandeur
des forces
que l'agilité:
en effet il jugeait
celle-là (la grandeur des forces)
être-convenable
pour la pratique des athlètes,
celle-ci (l'agilité)
pour l'utilité de la guerre.
En-conséquence
il s'exerçait le plus
en courant et en luttant,
jusqu'à ce terme,
tant que se-tenant-debout
il pouvait embrasser son adversaire
et faire-effort contre lui.
Il employait dans le maniment des armes
beaucoup d'ardeur.

III. A cette solidité
du corps
s'étaient joints des avantages de l'âme
encore plus nombreux.
En effet il était modeste,
prudent, grave,
usant sagement
des circonstances,
expérimenté dans la guerre,
vaillant par le bras,
d'une très-grande âme,
tellement ami de la vérité
qu'il ne mentait pas même
par plaisanterie; [clément,
le même (en même temps) continent,
et patient
jusqu'à une mesure étonnante;

solum populi, sed etiam amicorum ferens injurias, imprimisque commissa celans : quod interdum non minus prodest quam diserte dicere. Studiosus audiendi : ex hoc enim facillime disci arbitrabatur. Itaque, quum in circulum venisset in quo aut de republica disputaretur aut de philosophia sermo haberetur, nunquam inde prius discessit quam ad finem sermo esset deductus. Paupertatem adeo facile peressus est ut de republica nihil præter gloriam ceperit. Amicorum in se tuendo caruit facultatibus. Fide ad alios sublevandos sæpe sic usus est, ut possit judicari omnia ei cum amicis fuisse communia : nam, quum aut civium suorum aliquis ab hostibus fuisset captus, aut virgo amici nubilis propter paupertatem collocari non posset, amicorum consilium habebat, et, quantum quisque daret pro cujusque facultatibus, imperabat; eamque

admirablement patient; supportant non-seulement les injustices du peuple, mais encore celles de ses amis; taisant surtout ce qu'on lui confiait, silence quelquefois non moins utile que le talent de la parole. Il aimait à écouter, persuadé que c'est un moyen très-facile de s'instruire. Quand il était venu dans un cercle où l'on discourait sur la politique ou sur la philosophie, il ne se retirait jamais que la conversation ne fût finie. Épaminondas supporta si facilement la pauvreté, que de ses services publics il ne recueillit que de la gloire. Pour se soutenir lui-même il ne recourait point à la bourse de ses amis; mais, pour soulager les autres, il employa souvent son crédit, de telle manière qu'on peut juger que tout était commun entre ses amis et lui. Lorsqu'un de ses concitoyens avait été fait prisonnier par les ennemis, ou que la fille nubile d'un ami ne pouvait s'établir à cause de sa pauvreté, il assemblait tous ses autres amis, et imposait à chacun ce qu'il devait donner, suivant ses moyens; la

ferens injurias
non solum populi,
sed etiam amicorum,
imprimisque
celans commissa :
quod interdum
non prodest minus
quam dicere diserte.
Studiosus audiendi :
arbitrabatur enim
disci facillime
ex hoc.
Itaque
quum venisset in circulo
in quo aut disputaretur
de republica
aut sermo haberetur
de philosophia,
nunquam discessit inde
priusquam sermo
deductus esset ad finem.
Peressus est paupertatem
adeo facile
ut ceperit nihil
de republica
præter gloriam.
Caruit in se tuende
facultatibus amicorum.
Sæpe usus est sic
fide
ad sublevandos alios,
ut possit judicari
omnia fuisse ei
communis cum amicis :
nam, quum aut aliquis
suorum civium
captus esset ab hostibus,
aut virgo nubilis
amici
non posset collocari
propter paupertatem,
habebat consilium
amicorum,
et imperabat
quantum quisque daret
pro facultatibus cujusque ;
quumque fecerat

supportant les injustices
non-seulement du peuple,
mais encore de ses amis,
et surtout
taisant les secrets confiés :
ce qui parfois
n'est pas-utile moins
que de parler éloquentement.
Il était jaloux d'écouter :
il jugeait en effet
être appris (qu'on apprend) le plus faci-
par-suite-de cela (en écoutant).
En-conséquence
lorsqu'il était venu dans un cercle
dans lequel on on discutait
sur la politique
ou une conversation était tenue
sur la philosophie,
jamais il ne se retira de là
avant que la conversation
eût été amenée à sa fin.
Il souffrit la pauvreté
si facilement
qu'il ne retira rien
de l'administration-publique
excepté la gloire.
Il n'usa-pas pour s'entretenir
des ressources de ses amis.
Souvent il fit-usage de-telle-sort
des droits de l'amitié
pour en soulager d'autres,
qu'il peut être jugé (qu'on peut juger)
toutes choses avoir été à lui
communes avec ses amis :
car, lorsque ou quelqu'un
de ses concitoyens
avait été pris par les ennemis,
ou la jeune-fille nubile
d'un ami
ne pouvait pas être établie
à-cause-de sa pauvreté,
il tenait un conseil
de ses amis,
et commandait
combien chacun donnerait
selon les ressources de chacun ;
et lorsqu'il avait fait

[lement

summam quum fecerat, priusquam acciperet pecuniam, adducebat eum qui quærebat¹ ad eos qui conferebant, eique ut ipsi numerarent, faciebat, ut ille, ad quem ea res perveniebat, sciret quibus et quantum cuique deberet.

IV. Tentata autem ejus est abstinentia a Diomedonte Cyziceno : namque is, rogatu Artaxerxis², Epaminondam pecunia corrupendum susceperat. Hic magno cum pondere auri Thebas venit, et Micythum adolescentulum quinque talentis³ ad suam perduxit voluntatem, quem Epaminondas plurimum diligebat. Micythus Epaminondam convenit, et causam adventus Diomedontis ostendit. At ille, Diomedonte coram : « Nihil, inquit, opus pecunia est. nam, si ea rex vult quæ Thebanis sint utilia, gratis facere sum paratus ; sin autem contraria, non habet auri atque argenti satis : namque orbis terrarum divitias accipere nolo pro patriæ caritate. Te,

somme une fois réunie, il amenait celui qui demandait à ceux qui contribuaient, et lui faisait compter l'argent à lui-même, afin qu'il sût ce dont il était redevable à chacun.

IV. Diomédon de Cyzique mit à l'épreuve l'intégrité d'Épaminondas. A la prière d'Artaxerxès, il avait entrepris de le corrompre par l'argent. Il vint à Thèbes avec une grosse somme d'or, et, par un don de cinq talents, il fit entrer dans ses vues le jeune Micythus, qu'Épaminondas aimait alors beaucoup. Micythus va trouver Épaminondas et lui expose le sujet de la venue de Diomédon. « Il n'est pas besoin d'argent, dit Épaminondas en présence de ce dernier : car, si le roi de Perse désire des choses qui soient utiles aux Thébains, je suis prêt à les faire gratuitement ; mais si ces choses leur sont contraires, il n'a pas assez d'or et d'argent pour me séduire ; je ne voudrais point échanger contre tous les trésors de l'univers mon amour pour ma patrie. Toi, Diomédon, qui m'as tenté sans

eam summam,
priusquam acciperet
pecuniam,
adducebat
eum qui quærebat
ad eos qui conferebant,
faciebatque ut ipsi
numerarent ei,
ut ille,
ad quem ea res perveniebat,
sciret quibus deberet
et quantum cuique.

IV. Abstinentia autem
ejus
tentata est
a Diomedonte Cyziceno :
namque is,
rogatu Artaxerxis,
susceperat Epaminondam
corrupendum pecunia.
Hic venit Thebas
cum magno pondere auri,
et perduxit
ad suam voluntatem
quinque talentis
Micythum adolescentulum
quem Epaminondas
diligebat plurimum.
Micythus
convenit Epaminondam,
et ostendit causam
adventus Diomedontis.
At ille,
coram Diomedonte :
« Est opus nihil pecunia,
inquit :
nam, si rex vult ea
quæ sint utilia Thebanis,
sum paratus
facere gratis ;
sin autem contraria,
non habet satis auri
atque argenti :
namque nolo accipere
divitias
orbis terrarum
pro caritate patriæ.

cette somme,
plutôt qu'il ne reçût
l'argent,
il amenait
celui qui demandait
vers ceux qui contribuaient,
et faisait *en sorte* qu'eux-mêmes
comptassent *la somme* à lui,
afin que celui-là,
à qui cette chose (ce bienfait) revenait,
sût à quels *hommes* il devait
et combien à chacun.

IV. Or, le désintéressement
de lui
fut mis-à-l'épreuve
par Diomédon de-Cyzique :
car celui-ci,
sur la demande d'Artaxerxès,
s'était chargé d'Épaminondas
devant être corrompu par de l'argent.
Celui-ci vint à Thèbes
avec un grand poids d'or,
et amena
dans ses sentiments
par (au prix de) cinq talents
Micythus, tout-jeune-homme,
qu'Épaminondas
chérissait très-grandement
Micythus
va-trouver Épaminondas,
et lui découvre le motif
de la venue de Diomédon.
Mais celui-là,
en-présence-de Diomédon :
« Il n'est besoin en rien d'argent,
dit-il :
car, si le roi veut ces (des) choses
qui soient avantageuses aux Thébains,
je suis prêt
à les faire gratuitement ; [contraires,
mais-si d'autre-part il veut des choses
il n'a pas assez d'or
et d'argent :
car je ne-veux-pas recevoir
les richesses
du cercle des terres (de l'univers entier)
en-échange-del'amour de (pour) la patrie.

quod me incognitum tentasti tuique similem existimasti, non miror; tibi que ignosco: sed egredere propere, ne alios corrumpas, quum me non potueris. Tu, Micythe, argentum huic redde; nisi id confestim facis, ego te tradam magistratui. » Hunc Diomedon quum rogaret ut tuto exire, suaque, quæ attulisset, liceret efferre: « Istud, inquit, faciam, neque tua causa, sed mea, ne, si tibi sit pecunia adempta, aliquis dicat id ad me ereptum pervenisse quod delatum accipere noluissem. » A quo quum quæsisset quo se deduci vellet, et ille Athenas dixisse, præsidium ei dedit ut eo tuto perveniret. Neque vero id satis habuit; sed etiam, ut inviolatus in navem ascenderet, per Chabriam Atheniensem, de quo supra mentionem fecimus, effecit. Abstinentiæ erit hoc satis testimonium. Plurima quidem proferre possemus; sed modus adhi-

me connaître et qui m'as cru pareil à toi, je ne suis point étonné de ta démarche, et je te pardonne; mais sors promptement de Thèbes, de peur que, n'ayant pu me corrompre, tu n'en corrompes d'autres. Toi, Micythus, rends-lui son argent; si tu ne le fais aussitôt, je te livrerai aux magistrats. » Diomédon le priant de faire en sorte qu'il pût se retirer en sûreté et qu'il lui fût permis de remporter les sommes qu'il avait apportées: « Je le ferai, lui dit Épaminondas, non pas pour toi, mais pour moi; de crainte que, si l'on te vole ton argent, on ne m'accuse de m'en être saisi par un larcin, après l'avoir refusé à titre de présent. » Épaminondas lui demanda où il voulait être conduit, et Diomédon ayant désigné Athènes, il lui donna une escorte, afin qu'il s'y rendît en sûreté. Il ne se contenta pas de cela. Il fit en sorte, par le moyen de l'Athénien Chabrias, dont nous avons fait mention ci-dessus, qu'il pût s'embarquer sans être maltraité. Cette preuve du désintéressement d'Épaminondas nous suffira. Nous pourrions sans doute en rapporter un grand nombre d'autres, mais il faut nous

Non miror te, quod tentaris me incognitum existimastique similem tui; ignoscoque tibi: sed egredere propere, ne corrumpas alios, quum non potueris me. Tu, Micythe, redde argentum huic; nisi facis id confestim, ego tradam te magistratui. » Quum Diomedon rogaret hunc ut posset exire tuto, liceretque efferre sua, quæ attulisset: « Faciam istud, inquit, neque tua causa, sed mea, ne, si pecunia adempta sit tibi, aliquis dicat id quod noluissem accipere delatum pervenisse ad me ereptum. » A quo quum quæsisset quo vellet se deduci, et ille dixisset Athenas, dedit ei præsidium ut perveniret eo tuto. Neque vero habuit id satis, sed etiam effecit per Chabriam Atheniensem, de quo fecimus mentionem supra, ut inviolatus ascenderet in navem. Hoc testimonium abstinentiæ erit satis. Possemus quidem proferre plurima;

Je ne m'étonne pas de toi, que tu aies tenté de corrompre moi qui ne te suis pas connu et que tu m'aies cru semblable à toi; et je pardonne à toi: mais sors en-hâte de Thèbes, de peur que tu n'en corrompes d'autres, après que tu n'as pas pu me corrompre. Toi, Micythus, rends l'argent à celui-ci; si tu ne fais cela sur-le-champ moi je livrerai toi au magistrat. » Comme Diomédon pria celui-ci pour qu'il pût sortir en sûreté, et qu'il lui fût permis d'emporter ses biens, qu'il avait apportés: « Je ferai ceci, dit-il, et non dans ton intérêt, mais dans le mien, de peur que, si l'argent avait été enlevé à toi, quelqu'un ne dise ce que je n'avais pas voulu recevoir offert (quand on me l'offrirait) être arrivé à moi étant ravi (par un vol). » [mandé Auquel (Diomédon) comme il avait de- où il voulait lui-même être conduit, et que celui-là avait dit à Athènes, il donna à lui une escorte afin qu'il parvint là en sûreté. Et d'autre-part il ne tint pas cela pour être assez, mais encore il fit par l'entremise de Chabrias l'Athénien, duquel nous avons fait mention ci-dessus, que n'étant-pas-maltraité il montât sur un vaisseau. Cette preuve de son désintéressement sera assez (suffisante). Nous pourrions à la vérité citer des faits très-nombreux;

endus est, quoniam uno hoc volumine vitas excellentium virorum complurium concludere constituimus, quorum separatim multis millibus versuum¹ complures scriptores ante nos explicarunt.

V. Fuit etiam disertus, ut nemo Thebanus ei par esset eloquentia; neque minus concinnus in brevitate respondendi quam in perpetua oratione ornatus. Habuit obrectatorem Meneclidem quemdam, indidem Thebis, et adversarium in administranda republica, satis exercitatum in dicendo, ut Thebanum scilicet namque illi genti plus inest virium quam ingenii². Is, quod in re militari florere Epaminondam videbat, hortari solebat Thebanos ut pacem bello anteferrent, ne illius imperatoris opera desideraretur. Huic ille: « Fallis, inquit, verbo cives tuos, quod hos a bello avocas: otii enim nomine servitutem concilias. Nam paritur pax bello. itaque qui ea

borner, parce que nous nous sommes proposé de renfermer dans ce seul livre les vies de beaucoup de grands hommes, que d'autres écrivains avant nous ont développées séparément, et en plusieurs milliers de lignes.

V. Sans rival parmi les Thébains pour l'éloquence, Epaminondas n'était pas moins juste et concis dans ses reparties qu'orné dans ses discours suivis. Il eut pour détracteur un certain Ménéclide, né aussi à Thèbes, son adversaire dans l'administration de la république, assez exercé dans la parole, au moins pour un Thébain: car les hommes de cette nation ont plus de force de corps que d'esprit. Ce Ménéclide, voyant qu'Epaminondas excellait dans l'art militaire, avait coutume d'exhorter les Thébains à préférer la paix à la guerre, pour qu'on n'eût pas besoin des services de ce capitaine. « Tu trompes tes concitoyens par l'abus des termes, lui dit Epaminondas, en les détournant de la guerre. Sous le nom de repos, tu leur procures la servitude; car la paix naît de la guerre. Ceux donc qui veulent eu

sed modus adhibendus est. quoniam constituimus concludere hoc uno volumine vitas complurium virorum excellentium, quorum complures scriptores ante nos explicarunt separatim multis millibus versuum.

V. Fuit etiam disertus ut nemo Thebanus esset par ei eloquentia; neque minus concinnus in brevitate respondendi quam ornatus in oratione perpetua. Habuit obrectatorem quemdam Meneclidem, indidem Thebis, et adversarium in republica administranda, satis exercitatum in dicendo, ut Thebanum scilicet: namque inest illi genti plus virium quam ingenii. Is, quod videbat Epaminondam florere in re militari, solebat hortari Thebanos ut anteferrent pacem bello, ne opera illius imperatoris desideraretur. Ille inquit huic: « Fallis tuos cives verbo, quod avocas hos a bello: nomine enim otii concilias servitutem. Nam pax paritur bello: itaque qui volunt frui

mais une mesure doit être appliquée, puisque nous avons résolu de renfermer dans ce seul volume les vies de nombreux hommes éminents, desquels plusieurs écrivains avant nous ont développé séparément la biographie en de nombreux milliers de lignes.

V. Il fut encore disert au point qu'aucun Thébain n'était égal à lui en éloquence; et non moins élégant [des reparties] dans la brièveté de répondre (la vivacité qu'orné dans le discours suivi. Il eut pour détracteur un certain Ménéclide, du-même-lieu (comme lui) de Thèbes, et opposé à lui dans l'État devant être gouverné, assez exercé à parler, en-tant-que (pour un) Thébain bien-entendu: car il y a dans cette nation plus de forces que d'esprit. Celui-ci, parce qu'il voyait Epaminondas fleurir (exceller) dans l'art de-la-guerre, avait-coutume d'exhorter les Thébains pour qu'ils préférassent la paix à la guerre, afin que les services de ce grand général ne fussent pas réclamés. Celui-là (Epaminondas) dit à celui-ci: « Tu trompes tes concitoyens par le terme, [guerre] en ce que tu détournes ceux-ci de la guerre en effet sous le nom de paix tu leur procures la servitude. Car la paix est enfantée par la guerre: en-conséquence ceux qui veulent jouir

diutina volunt frui, bello exercitati esse debent. Quare si principes Græciæ esse vultis, castris est vobis utendum, non palæstra. » Idem ille Meneclides quum huic objiceret quod liberos non haberet neque uxorem duxisset, maximeque insolentiam, quod sibi Agamemnonis belli gloriam videretur consecutus, at ille : « Desine, inquit, Meneclida, de uxore mihi exprobrare : nam nullius in ista re minus uti consilio volo. (Habebat enim Meneclides suspicionem adulterii.) Quod autem me Agamemnonem æmulari putas, falleris : namque ille cum universa Græcia vix decem annis unam cepit urbem ; ego contra ea una urbe nostra dieque uno totam Græciam, Lacedæmoniis fugatis¹, liberavi. »

VI Idem quum in conventum venisset Arcadam², petens ut societatem cum Thebanis et Argivis facerent, contraque Callistratus, Atheniensium legatus, qui eloquentia omnes eo

jour longtemps doivent être exercés aux combats. Ainsi, Thébains, si vous voulez être le premier peuple de la Grèce, il vous faut vivre dans les camps, non dans les gymnases. » Comme le même Ménéclide lui reprochait de n'avoir point d'enfants et de ne s'être point marié, et surtout d'avoir l'insolence de croire qu'il avait atteint à la gloire militaire d'Agamemnon : « Cesse, Ménéclide, reprit-il, de me reprocher de n'avoir point de femme : il n'est personne que je voulusse moins consulter sur cet article. » Il faut dire que Ménéclide était soupçonné d'adultère. « Tu te trompes encore en pensant que je veuille rivaliser avec Agamemnon. Ce prince, avec les forces de toute la Grèce, prit à peine en dix ans une seule ville : moi, au contraire, avec les seules forces de Thèbes, et en un seul jour, j'ai mis en déroute les Lacédémoniens et délivré la Grèce entière. »

VI. Épaminondas s'étant rendu à l'assemblée générale des Arcadiens, et leur demandant de se lier avec les Thébains et les Argiens, Callistrate, député des Athéniens, qui, dans ce temps-là, surpassait

ea diutina, debent esse exercitati bello. Quare si vultis esse principes Græciæ, vobis utendum est castris, non palæstra. » Quum ille idem Meneclides objiceret huic quod non haberet liberos neque duxisset uxorem, maximeque insolentiam, quod videretur sibi consecutus gloriam belli Agamemnonis, at ille inquit : « Desine, Meneclida, exprobrare mihi de uxore : nam in ista re volo uti consilio nullius minus. — Meneclides enim habebat suspicionem adulterii. — Quod autem putas me æmulari Agamemnonem, falleris : namque ille cum Græcia universa cepit vix unam urbem decem annis ; ego contra ea liberavi totam Græciam nostra urbe una unoque die, Lacedæmoniis fugatis. »

VI. Quum idem venisset in conventum Arcadam, petens ut facerent societatem cum Thebanis et Argivis, contraque Callistratus, legatus Atheniensium, qui eo tempore præstabat omnes

de celle-ci ayant-de-la-durée, doivent être exercés à la guerre. C'est-pourquoi si vous voulez être les premiers de la Grèce, il vous faut faire-usage des camps, non de la palestrestre. » Comme ce même Ménéclide reprochait à celui-ci qu'il n'avait pas d'enfants et n'avait pas pris d'épouse, et surtout *lui reprochait son insolence*, en ce qu'il paraissait à lui-même [rière] avoir atteint à la gloire de guerre (guer-d'Agamemnon, donc celui-là dit : « Cesse, Ménéclide, de faire-des-reproches à moi au-sujet-d'une épouse : car dans cette matière [sonne] je veux ne me servir du conseil de per-moins que du tien. — Ménéclide en effet

avait soupçon (était soupçonné) d'adultère. — D'autre-part en ce que tu penses moi rivaliser avec Agamemnon, tu te trompes : car celui-là avec la Grèce tout-entière prit à peine une-seule ville en dix ans, moi contrairement-à cela j'ai délivré toute la Grèce avec notre ville seule et en un-seul jour, [fuite.] les Lacédémoniens ayant été mis-en-

VI. Comme le même Épaminondas était venu dans une assemblée des Arcadiens, demandant qu'ils fissent alliance avec les Thébains et les Argiens, et que au-contre Callistrate, député des Athéniens, qui en ce temps-là l'emportait sur tous